Brief Nr. 210

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **17 (1911)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

celle de la Botanique et le 1 volume de la Bibliotheque de Chirurgie avec carton, le tout avec un sentiment intime de reconnoissance et un plaisir bien vif.

Au moment que je vous ecris je sens que je voudrois vous ecrire une longue lettre, mais j'ai commencé trop tard. Me permettriés-vous bien de vous raconter dans une autre lettre mon cas, pour vous demander quelque soulagement?

Mon fils est allé au commencement de Novembre, main en main avec le jeune *Meckel* (qui fait un excellent sujet) à Strassbourg. J'ai eté obligé de le tirer de Gœttingue puisqu'il s'est amouraché de Madame Baldinger, ce que je n'approuvai du tout point. Oserois-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien recommender de tems en tems ces deux jeunes hommes à M. M. *Spielmann* et *Lobstein?*

Hannover 23 Dec. 1774.

Zimmermann.

J'ai vu au dernier mois de Juin à Lübeck votre excellent disciple M. *Trendelenburg*, un bien digne homme qui m'a chargé de mille choses pour vous.

210.

(Bern Bd. 35, Nr. 23.)

J'ai reçu, Monsieur et très gracieux Patron, le 27 de ce mois votre lettre du 5 et j'y reponds par la premiere poste.

J'avois deja appris par mon ami, M. le Professeur Stapfer que votre santé n'alloit du tout pas bien et j'ai eté bien touché d'en recevoir la confirmation par vous-même.

Je voudrois bien pouvoir vous procurer le secours que vous donne l'opium par des moyens differents . . . .

Par un rescrit daté de St. James du 6 Janvier le Roi agrée M. Ehrhart avec un compliment très gracieux pour vous et pour moi. Sa pension fait nettement 150 Ecus en Pistolles à 5 Ecus. A titre de gage il a cent Ecus, Dienst-Equivalent 40 Ecus, ce qui fait 140 Ecus in Kassengeld ou 150 Ecus en Pistolles. — Une chose qui m'a beaucoup peiné pour ce pauvre Ehrhart c'est que le même jour que je lui envoyai en dernier lieu sa Patente, je reçus de Berlin la 2. Partie du 23. Volume der allgemeinen deutschen Bibliothek où son livre sur les accouchements est traité d'une maniere veritablement feroce. Je scai bien qu'au fond cela ne prouve rien, mais je scai aussi que ceux de nos messieurs en place (qui sont quelquefois jaloux quand on obtient quelque chose malgré eux et qui surtout ne s'attendent absolument pas à des compliments semblables à ceux que le Roi à fait le 6 Janvier d'une maniere singulierement obligeante) sçavent très bien employer des turlupinades pareilles à leur but. On m'a fait sentir cela encore hier à l'egard de M. Ehrhart d'une maniere piquante, mais de grace, Monsieur, pas un mot de tout ceci dans vos lettres.

Je suis charmé que vous sentés, Monsieur, comme moi le besoin d'un medecin qu'on puisse mettre à la tête de la faculté de Gœttingen. *Leidenfrost* n'a pas eu la permission d'accepter cette place. *Isenflamm* vient de la refuter. Je vous supplie, medités avec force là dessus, et proposés moi tout de suite trois

ou quatre medecins qui ayent une reputation marquée et surtout qui soyent superieurs à nos Professeurs en tout sens, car il nous faut un homme de consideration, d'autorité, de poids. Il sera aisé de faire à un tel homme une Pension de 1000, de 1200, même de 1500 Ecus. Conviendroit-il de penser à un François ou à un Anglois? Si vous pouviés choisir un Suisse, cela me fairoit beaucoup de plaisir, et je negligerois rien de ce qu'il faut pour faire reuissir une affaire pareille.

Vous m'obligés bien sensiblement, Monsieur et très gracieux Patron, par l'interêt que vous daignés prendre à mes enfants et surtout aussi par le bien que vous allés faire à mon fils.

J'ai eté forcé de convenir enfin que ma fille ne pourra pas endurer plus longtems sa situation désagreable chés les Dames Murizat malgré la proximité avantageuse et toutes les bontés de Monsieur et de Madame Tissot. J'ai donc ecrit à M. Tissot pour lui marquer que j'etois resolu de la faire quitter Lausanne au printems prochain, et je lui ai demandé conseil, si je devois l'envoyer à Geneve ou à Berne? M. Tissot n'a point encore repondu à cette lettre, et cela me met dans le plus grand embarras.

Ayant dit ma resolution le 7 Novembre à ma fille elle en est presque morte de plaisir. Mais comme j'etois indeterminé si je devois choisir Berne ou Geneve, je lui ai donné commission de communiquer ma lettre du 7 Novembre à M. le Professeur Stapfer et de le prier de m'en dire son sentiment. M. Stapfer a eu la bonté de m'ecrire le 14 Decembre, et malgré tout ce qu'il a dit de pressant en faveur de Berne

au printems passé, il opine cette fois (à mon grandissime etonnement) pour Geneve.

Mon but est de donner une education complette à ma fille, c'est à dire les manieres du monde, jointes à la culture de l'esprit, et à toutes les vertus domestiques. Si tout cela peut être obtenu à Berne, sans qu'elle y soit exposée à des désagrements, si on pouvoit lui trouver là une pension convenable en tout sens, allors je vous avoue, mon cher Monsieur, que mon cœur seroit infiniment plus à l'aise, si ma fille etoit à Berne, et non pas à Geneve. Faites-moi la grace de parler là dessus à M. le Professeur Stapfer qui me donne toute son amitié, et mandés moi, s'il vous plait, le resultat. Mon dessein etoit de laisser decider M. Tissot de ce que j'avois à faire, mais comme il ne me repond point depuis si longtems, il faut que je songe moi-même à prendre un parti.

Sans doute que l'original du jeune Werther est le jeune *Jerusalem*, fils de notre excellent ami. Jerusalem s'est cassé la tête d'un coup de pistolet à Wetzlar où il avoit toute sorte de désagrements, et où surtout Madame *H(erdt)* Epouse des geheimen Sekretärs von der Pfälzischen Gesandtschaft ne vouloit pas ecouter son amour. Au reste cette Me H. n'est pas l'ideal d'après lequel Gœthe a ecrit, car cette Lotte est presque d'un bout à l'autre une toute autre Dame, die Frau Archivsekretärin Kestner in Hannover, et Albert est son mari. Le caractere de Werther au coup de pistolet près, est le caractere de Gœthe lui-même qui a eté amoureux de Madame Kestner, mais qui a pris un parti plus sensé vis-à-vis d'elle que celui de Jerusalem vis-à-vis de Me H.

Vous pouvés vous mettre au fait de toutes ces anecdotes par une feuille imprimée Berichtigung der Geschichte des jungen Werthers. Frankfurt und Leipzig 1775.

Je viens de recevoir de Berlin une brochure dont *M. Nicolai* est l'auteur, et qui est pour mourir de rire. Elle est intitulée Die Freuden des jungen Werthers. Die Freuden und Leiden Werthers des Mannes.

Hannover 30 Janvier 1775.

J. G. Zimmermann.

Je prendrai la liberté de vous parler de ma santé une autre fois. Elle en a grand besoin. Mais ces details me desolent. Je souffre sans cesse, et je fais sans cesse des efforts pour ne pas y penser.

Beilage.

M. le viceprésident *Jerusalem* (qui vous aime et vous respecte toujours du fond de son ame et me demande chaque fois quand je suis à Brounsvic le plus affectueusement de vos nouvelles) ignore le suicide de son fils, ou du moins il feint de l'ignorer. Le Duc de Brounsvic a fait prendre dans le tems toutes les precautions possibles pour qu'il n'en soit pas parlé dans les gazettes.

Lessing va donner (avec la permission du pere) les œuvres du jeune Jerusalem qui faisoit les delices de son pere qui avoit beaucoup d'esprit, de bien jolies manieres et une figure charmante.

Voudriés-vous bien, Monsieur, me faire un plaisir? C'est de faire copier par un homme habile, en crayon, à mes frais, du viaggio in Dalmatia dell' Abbate *Fortis*, le Portrait de ce Woywode Perwan de Corowich dont vous dites Er habe alle Tugenden seiner Nation mit

einer freundlichen Erhabenheit im Gesicht ausgedrückt — et puis d'envoyer ce Portrait à *Lavater*.

211.

(Bern Bd. 35, Nr. 44.)

Il ne se peut rien de plus affectueux, Monsieur, que la maniere avec la quelle vous examinés dans votre lettre du 12 Fevrier ce qui convient de faire pour ma fille, ni rien de plus amical et de plus gracieux que l'offre de Madame *Braun*. Je n'y ai pas repondu tout de suite, puisque d'un jour à l'autre j'ai esperé d'avoir enfin une lettre de M. Tissot qui ne m'a pas repondu à l'heure qui est. En attendant j'ai averti ma fille le 3 Mars du bonheur qui l'attend à Berne, je lui ai dit combien j'y etois sensible, et à quel point j'en etois content. Je lui ai marqué que si elle sentoit et pensoit comme moi, qu'elle n'avoit qu'à se rendre à Berne, d'une maniere convenable, la semaine avant Paques.

Madame Braun n'a qu'à me faire ses conditions pour Pension etc. etc. D'avance je souscris à tout.

Ma fille est très ignorante encore à l'egard de tout ce qui convient de savoir à une fille bien elevée. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien faire en sorte qu'on lui ordonne comment elle doit s'occuper, quels maitres elle doit prendre, ce qu'elle doit lire, et surtout comment elle doit faire pour apprendre enfin à ecrire. J'espere qu'après cela Madame Braun voudra bien l'employer aussi dans son menage, et lui en faire partager toutes les peines.

Un esprit cultivé et toutes les vertus domestiques sont ce que je souhaite à ma fille. C'est une con-